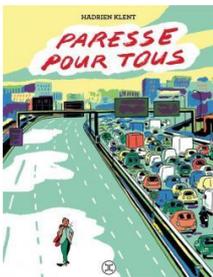


CERCLE DE LECTURE DU LUNDI 23 MAI 2022



« Paresse pour tous » : Adrien Klent



Et si on ne travaillait plus que trois heures par jour ? Telle est la proposition iconoclaste d'Émilien Long, prix Nobel d'économie français, dans son essai *Le Droit à la paresse au XXI^e siècle*. Très vite le débat public s'enflamme autour de cette idée, portée par la renommée de l'auteur et la rigueur de ses analyses. Et si un autre monde était possible ? Débordé par le succès de son livre, poussé par ses amis, Émilien Long se jette à l'eau : il sera le candidat de la paresse à l'élection présidentielle. Entouré d'une équipe improbable, il va mener une campagne ne ressemblant à aucune autre. Avec un but simple : faire changer la société, sortir d'un productivisme morbide pour redécouvrir le bonheur de vivre.

Roman porté par une érudition joyeuse et un regard taquin sur nos choix de vie, *Paresse pour tous* imagine un pays qui renverse ses priorités et prend le temps d'exister. Après *La Grande Panne* (*Le Tripode*, 2016), récit visionnaire d'une France qui se retrouve à l'arrêt, Hadrien Klent offre cette fois-ci le portrait d'une France qui se remet en marche, mais pas vraiment comme certains le voudraient.



« Je suis le carnet de Dora Maar » : Brigitte Benkemoun



Il était resté glissé dans la poche intérieure du vieil étui en cuir acheté sur Internet. Un tout petit répertoire, comme ceux vendus avec les recharges annuelles des agendas, daté de 1951. A : Aragon. B : Breton, Brassai, Braque, Balthus... J'ai feuilleté avec sidération ces pages un peu jaunies. C : Cocteau, Chagall... E : Éluard... G : Giacometti... À chaque fois, leur numéro de téléphone, souvent une adresse. L : Lacan... P : Ponge, Poulenc...

Vingt pages où s'alignent les plus grands artistes de l'après-guerre. Qui pouvait bien connaître et frayer parmi ces génies du XXe siècle ?

Il m'a fallu trois mois pour savoir que j'avais en main le carnet de Dora Maar. Il m'a fallu deux ans pour faire parler ce répertoire, comprendre la place de chacun dans sa vie et son carnet d'adresses, et approcher le mystère et les secrets de la « femme qui pleure ». Dora Maar, la grande photographe qui se donne à Picasso, puis, détruite par la passion, la peintre recluse qui s'abandonne à Dieu. Et dans son sillage, renaît un Paris où les amis s'appellent Balthus, Éluard, Leiris ou Noailles.



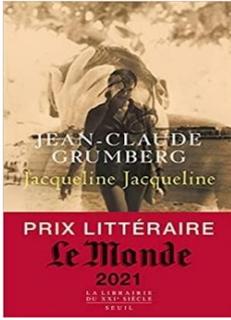
« La porte du voyage sans retour » : David Diop



« La porte du voyage sans retour » est le surnom donné à l'île de Gorée, d'où sont partis des millions d'Africains au temps de la traite des Noirs.

C'est dans ce qui est en 1750 une concession française qu'un jeune homme débarque, venu au Sénégal pour étudier la flore locale. Botaniste, il caresse le rêve d'établir une encyclopédie universelle du vivant, en un siècle où l'heure est aux Lumières. Lorsqu'il a vent de l'histoire d'une jeune Africaine promise à l'esclavage et qui serait parvenue à s'évader, trouvant refuge quelque part aux confins de la terre sénégalaise, son voyage et son destin basculent dans la quête obstinée de cette femme perdue qui a laissé derrière elle mille pistes et autant de légendes.

S'inspirant de la figure de Michel Adanson, naturaliste français (1727-1806), David Diop signe un roman éblouissant, évocation puissante d'un royaume où la parole est reine, odyssée bouleversante de deux êtres qui ne cessent de se rejoindre, de s'aimer et de se perdre, transmission d'un héritage d'un père à sa fille, destinataire ultime des carnets qui relatent ce voyage caché.



« Jacqueline, Jacqueline » : Jean-Claude Grumberg



C'est durant la réception internationale de La Plus Précieuse des marchandises que Jean-Claude Grumberg perd Jacqueline son épouse.

Depuis, jour et nuit, il tente de lui dire tout ce qu'il n'a pas pu ou pas osé lui dire. Sans se protéger, ni rejeter ce qu'il ne peut ni ne veut comprendre, il dialogue avec la disparue. Incrédulいたé, révolte, colère se succèdent. Dans ses propos en cascades, réels ou imaginaires, qui évoquent la vie de tous les jours, Grumberg refuse de se raisonner, de brider son deuil. Les jeux de mots, l'humour, l'ironie, l'autodérision n'y changent rien.

Dans ce livre, où alternent trivialité et gravité, entre clichés et souvenirs, l'auteur dit la difficulté d'exprimer ce qu'il ressent.

Jean-Claude Grumberg fait son livre " pour et avec " Jacqueline, exaltant l'amour et l'intimité de la vie d'un couple uni pendant soixante ans.

Médiathèque



« Apaiser nos tempêtes » : Jean Hegland



Les parcours d'Anna et de Cerise n'ont rien de commun. Promise à une brillante carrière, Anna étudie la photographie à l'Université de Washington ; lycéenne, Cerise habite en Californie sous l'emprise totale de sa mère. Lorsque chacune des jeunes femmes tombe enceinte par accident, Anna avorte, et Cerise garde l'enfant. Dix ans plus tard, leur choix aura déterminé le cours de leur vie. D'espoirs en déceptions, de joies en drames, Anna et Cerise, bientôt réunies par le hasard, apprennent à être mères, et à être femmes. Dans ce roman d'une portée universelle et d'une rare force émotionnelle, Jean Hegland raconte le monde au féminin dans ce qu'il a de plus fondamental : le rapport à l'enfant. Au-delà du choix de donner ou non la vie, elle dit combien le fait d'élever nous construit et transforme notre existence. Médiathèque



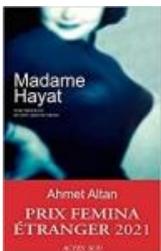
« Nous sommes les chardons » : Antonin Sabot



Un soir, Martin voit son père mort venir s'attabler avec lui. Ce père qui lui a appris à entendre les arbres et à humer le vent, à suivre les pistes des bêtes dans la forêt, à connaître les paysans des alentours... Les mystères que cette apparition révèle, le jeune homme va les affronter. Qu'y a-t-il au-delà de sa ferme isolée en pleine montagne ? Une mère, d'autres lieux, d'autres gens, une autre manière de vivre... Martin va apprendre à les connaître et partir sur les traces de l'absent, pour mieux comprendre d'où il vient et ce qu'il vit. Un très beau roman d'initiation irrigué par un attachement sincère à la nature. Récompensé par le prix Jean Anglade 2020.

Avec une préface signée Agnès Ledig.

Médiathèque



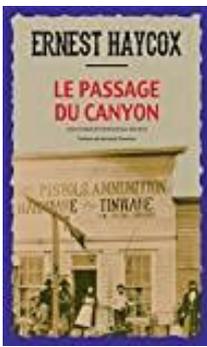
« Madame Hayat » : Ahmet Altan Fazil



Le jeune narrateur de ce livre, part faire des études de lettres loin de chez lui. Devenu boursier après le décès de son père, il loue une chambre dans une modeste pension, un lieu fané où se côtoient des êtres inoubliables à la gravité poétique, qui tentent de passer entre les mailles du filet d'une ville habitée de présences.

Au quotidien, Fazil gagne sa vie en tant que figurant dans une émission de télévision, et c'est en ces lieux de fictions qu'il remarque une femme voluptueuse, vif-argent, qui pourrait être sa mère. Parenthèse exaltante, Fazil tombe éperdument amoureux de cette Madame Hayat qui l'entraîne comme au-delà de lui-même. Quelques jours plus tard, il fait la connaissance de la jeune Sila. Double bonheur, double initiation, double regard sur la magie d'une vie. L'analyse tout en finesse du sentiment amoureux trouve en ce livre de singuliers échos. Le personnage de Madame Hayat, solaire, et celui de Fazil, plus littéraire, plus engagé, convoquent les subtiles métaphores d'une aspiration à la liberté absolue dans un pays qui se referme autour d'eux sans jamais les atteindre. Pour celui qui se souvient que ce livre a été écrit en prison, l'émotion est profonde.

Médiathèque



« Le passager du canyon » : Ernest Haycox



Le Passage du canyon, inédit en français, est une fresque extraordinaire qui retrace la vie des pionniers de l'Oregon en 1850. On passe de la naissance d'une ville à un camp de chercheurs d'or puis à une nature encore sauvage où le quotidien est miné par la confrontation inévitable avec les Indiens. Ce western sublime à l'intrigue originale met en scène des personnages complexes et ambigus, notamment des femmes fières, libres, aventureuses et d'autres cherchant une vie plus stable. En adaptant fidèlement ce magnifique roman, Jacques Tourneur signera un film novateur, révolutionnaire, un chef-d'œuvre qui porte le même titre.



« Blizzard » : Marie Vingtras



Le blizzard fait rage en Alaska.

Au cœur de la tempête, un jeune garçon disparaît. Il n'aura fallu que quelques secondes, le temps de refaire ses lacets, pour que Bess lâche la main de l'enfant et le perde de vue. Elle se lance à sa recherche, suivie de près par les rares habitants de ce bout du monde. Une course effrénée contre la mort s'engage alors, où la destinée de chacun, face aux éléments, se dévoile.

Avec ce huis clos en pleine nature, Marie Vingtras, d'une écriture incisive, s'attache à l'intimité de ses personnages et, tout en finesse, révèle les tourments de leur âme.



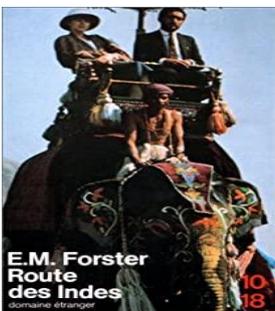
« Un océan de pavots » : Amitav Ghosh



L'Ibis, ancien transporteur d'esclaves reconverti en navire marchand, est au cœur de cette extraordinaire saga indienne. Parti de Baltimore, aux États-Unis, il rejoint Calcutta pour embarquer une cargaison de coolies attendue à l'île Maurice. Parmi eux Deeti, une paysanne ruinée par le commerce de l'opium tenu par les Anglais et qui accule les paysans indiens à la misère ; Kuala, son amoureux, qui l'a sauvée du bûcher funéraire sur lequel elle avait décidé de mourir ; Paulette Lambert, une jeune Française qui se fait passer pour indienne afin d'échapper au mariage sordide auquel l'a condamnée son tuteur ; enfin Jodu, son frère de lait, un jeune Indien, qui s'est engagé comme mousse sur l'Ibis, mais ignore la présence de Paulette parmi les coolies, à l'instar de Zachary Reid, le commandant en second, un Noir qui a tout l'air d'un Blanc et qui risquerait sa carrière si cela venait à se savoir. Dans les flancs de l'Ibis sont également enfermés deux prisonniers condamnés à l'exil : Neel Rattan, un raja trahi par son créancier anglais, et Ah Fatt, un métis de Chinois et d'Indien, opiomane. Sur le pont, Baboo Nob Kissin est chargé de la surveillance générale. Convaincu que sa sainte tante, qu'il a aimée par-dessus tout, va se réincarner en lui, il se laisse envahir par la pitié et vient en aide aux prisonniers.

Tous ces individus aux parcours et aux caractères si dissemblables, seront unis par le périple, un voyage au cours duquel chacun tentera de faire basculer son destin. Il leur faudra pour cela survivre à la rage de l'océan Indien, aux privations, aux maladies, aux révoltes et affronter la cruauté extrême du commandant en second et de son âme damnée.

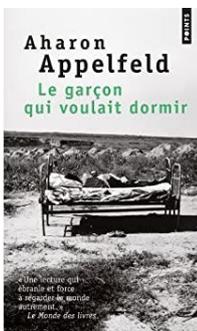
Médiathèque



« Route des Indes » : E.M. Forster



Une jeune femme anglaise est agressée dans les grottes de Marabar, une enquête s'ensuit. Ce fait divers ordinaire sert de point de départ à E.M. Forster (1879 - 1970) pour bâtir une des œuvres les plus magistrales de la littérature moderne, tout en écrivant le roman de la présence anglaise aux Indes. Maurois comparait cet écrivain à Proust pour la finesse de ses analyses. Le rapprochement semble fondé : il faut redécouvrir Forster.



« Le garçon qui voulait dormir » : Aharon Appelfeld



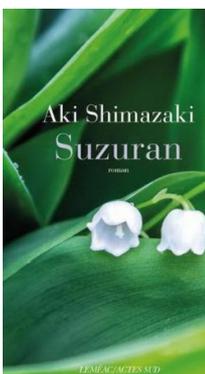
Erwin a 17 ans lorsque, au sortir de la guerre, il se retrouve après une longue errance en Europe sur la côte de Naples au cœur d'un groupe de réfugiés apatrides. Il a tout perdu : père, mère, langue, environnement familial... et émerge peu à peu du sommeil auquel il a recours pour faire revivre tout un pan de sa vie anéanti.

Enrôlé, avec d'autres jeunes gens de son âge, par un émissaire de l'Agence juive, il se prête à l'apprentissage intensif de l'hébreu et à l'entraînement physique, quasi-militaire, que celui-ci leur impose chaque jour pour les préparer à une nouvelle vie dans l'État d'Israël sur le point de naître. Vient le temps de la traversée en bateau sur une mer déchaînée, de l'immigration clandestine (la Palestine est encore sous mandat britannique) et de l'arrivée dans les montagnes de Judée où les jeunes pionniers sont affectés à la construction de terrasses agricoles. Erwin, comme tous ses camarades, accepte de changer de prénom et s'appelle désormais Aharon.

Lorsque la guerre d'Indépendance éclate, les jeunes pionniers sont affectés à des missions militaires. Erwin-Aharon, blessé au cours de l'une d'elle, restera de long mois paralysé dans une maison de repos, subissant opération sur opération.

C'est là qu'il renoue avec le sommeil et le passé. Il craint de trahir les siens en adoptant une nouvelle langue et un nouveau pays et seuls ses échanges avec un médecin et ses discussions avec de vieux pionniers blessés l'aident à surmonter le sentiment de culpabilité qu'il le hante. Peu à peu, une décision s'impose à lui : celle de mettre ses pas dans ceux de son père disparu, et devenir l'écrivain que celui-ci rêvait d'être.

Si dans chacun des romans d'Aharon Appelfeld on peut déceler un élément autobiographique, celui-ci est clairement une tentative de relier l'imaginaire et le vécu à travers l'insertion des noms de ses parents, ses grands-parents, et de son propre nom bien sûr, mais aussi d'extraits de poèmes ou de prose de ses jeunes années.



« Suzuran » : Aki Shimazaki



La poterie est indispensable à ma vie. En pétrissant de l'argile avec mes mains puis en façonnant une pièce, j'oublie tout ce qui se passe autour de moi. Et, chaque fois, au moment de sortir mes œuvres du

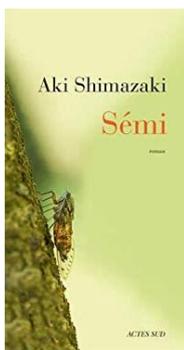
kama, je suis à la fois très excitée et soulagée, comme après un accouchement. Émue par les motifs créés au hasard par le feu de bois, je mûris déjà un nouveau projet."

Dans une petite ville près de la mer du Japon, d'où l'on peut voir les sommets enneigés du mont Daisen, vit Anzu, une femme dans la trentaine qui élève seule son garçon. Divorcée, indépendante, pourvue d'une douceur forte, elle semble imperméable à la cruauté du monde. Le secret d'Anzu, c'est son don pour la poterie. Elle fait des vases prêts à accueillir ces arrangements floraux appelés ikebana, qui signifie « art de vivre des fleurs ». Ce don semble la définir et l'armer contre les épreuves, les peines, les trahisons.

Quelle joie d'assister à la naissance d'une nouvelle pentalogie d'Aki Shimazaki ! Un nouveau cycle s'entame, avec ses personnages intrigants, ses retournements, ses contrastes entre la surface lisse et ce qui se trame dans les entrailles du récit. Suzuran – du nom de cette fleur délicate au parfum entêtant et suave qu'est le muguet – nous invite à connaître Anzu, son fils, ses parents vieillissants, son ex-mari, son futur beau-frère de qui elle rêve secrètement, et surtout sa sœur, séduisante, ambitieuse, ayant tout pour être heureuse, sauf le bonheur d'être habitée par une passion.

Les romans de cette écrivaine font penser à ces boules à neige abritant de petits paysages en apparence naïfs. Mais attention : il suffit de les secouer pour que se lève la tempête.

Médiathèque



« Sémi » : Aki Shimazaki



Tetsuo et Fujiko Niré vivent en maison de retraite depuis que, quelques années auparavant, Fujiko a commencé à développer des symptômes de la maladie d'Alzheimer. Ils ont uni leurs destins il y a plus de quarante ans, par le biais d'un mariage arrangé, ont fondé une famille et ont vécu ensemble une vie tranquille.

Quand elle se réveille ce matin-là, Fujiko ne reconnaît pas son époux. D'abord en grand désarroi, Tetsuo entreprend finalement de reconquérir celle qui le prend désormais pour un étranger auquel elle se trouverait simplement fiancée.

Née au Japon, Aki Shimazaki vit à Montréal depuis 1991. Ses trois pentalogies *Le poids du secret*, *Au cœur du Yamato* et *L'Ombre du chardon* sont disponibles chez Actes Sud. Elle a débuté avec *Suzuran* (2020) un nouveau cycle romanesque dont *Sémi* fait également partie.

Médiathèque



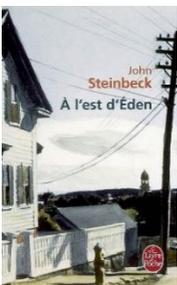
« L'homme qui plantait des arbres » : Jean Giono



En 1953, le magazine américain The Reader's Digest demanda à Giono d'écrire quelques pages pour la rubrique bien connue "Le personnage le plus extraordinaire que j'aie jamais rencontré ". Quelques jours plus tard, le texte tapé à la machine, était expédié, et la réponse ne se faisait pas attendre : réponse satisfaite et chaleureuse, c'était tout à fait ce qui convenait. Quelques semaines passèrent, et un beau jour Giono descendit de son bureau. Son visage reflétait la stupéfaction. Il venait de recevoir une deuxième lettre du Reader's Digest, d'un ton bien différent de la première : on l'y traitait d'imposteur...

Giono trouvait la situation cocasse, mais ce qui prédominait en lui à l'époque, c'est la surprise qu'il puisse exister des gens assez sots pour demander à un écrivain, donc inventeur professionnel, quel était le personnage le plus extraordinaire qu'il ait rencontré, et pour ne pas comprendre que ce personnage était forcément sorti de son imagination... « L'homme qui plantait des arbres » Jean Giono

Médiathèque



« A l'Est d'Eden » : John Steinbeck



Dans cette grande fresque, les personnages représentent le bien et le mal avec leurs rapports complexes. Adam, épris de calme. Charles, son demi-frère, dur et violent, Cathy, la femme d'Adam, un monstre camouflé derrière sa beauté, ses enfants les jumeaux Caleb et Aaron. En suivant de génération en génération les familles Trask et Hamilton, l'auteur nous raconte l'histoire de son pays, la vallée de la Salinas, en Californie du Nord.

Pour cette œuvre généreuse et attachante, John Steinbeck a reçu le prix Nobel de littérature.

Médiathèque



« Reste à ta place » : Sébastien le Fol



Jamais ils n'en avaient parlé. De quoi ? De ce qui est au centre de la société française, dans tous les domaines : le mépris. Tapie, Pinault, Onfray, Sarkozy, Hidalgo, Lucchini et bien d'autres... Tous ont un point commun : à un moment ou à un autre, ils ont été confrontés à cette épreuve dont ils ont fait une force.

Avec une liberté de ton à laquelle nous ne sommes pas habitués, ils se sont confiés à Sébastien Le Fol. Tous ont souffert un jour de ne pas avoir les bons codes, les bonnes manières, les bons diplômes, les bons réseaux. D'où cette terrible phrase souvent entendue : « Reste à ta place... ! ». Mais au lieu de les accabler, cette arrogance les a galvanisés.

Ce livre inclassable mêle l'histoire et l'enquête. On passe de l'Ancien Régime à la Ve République, de Louis XIV à Macron. Il en résulte un décryptage iconoclaste du malaise de la société française. De l'école aux coulisses de la réussite, on y découvre un monde fermé, obéissant à des règles connues des seuls initiés. Un document exceptionnel sur un phénomène de société qui est aussi un enjeu politique à la veille d'une élection capitale.

On a aussi reparlé de : « Numéro 2 » de David Foenkinos, de « Roissy » de Tiffany Tavernier.

Et de notre prochain rendez-vous :

PROCHAIN CERCLE DE
LECTURE : LUNDI 4 JUILLET
19 H 15

